

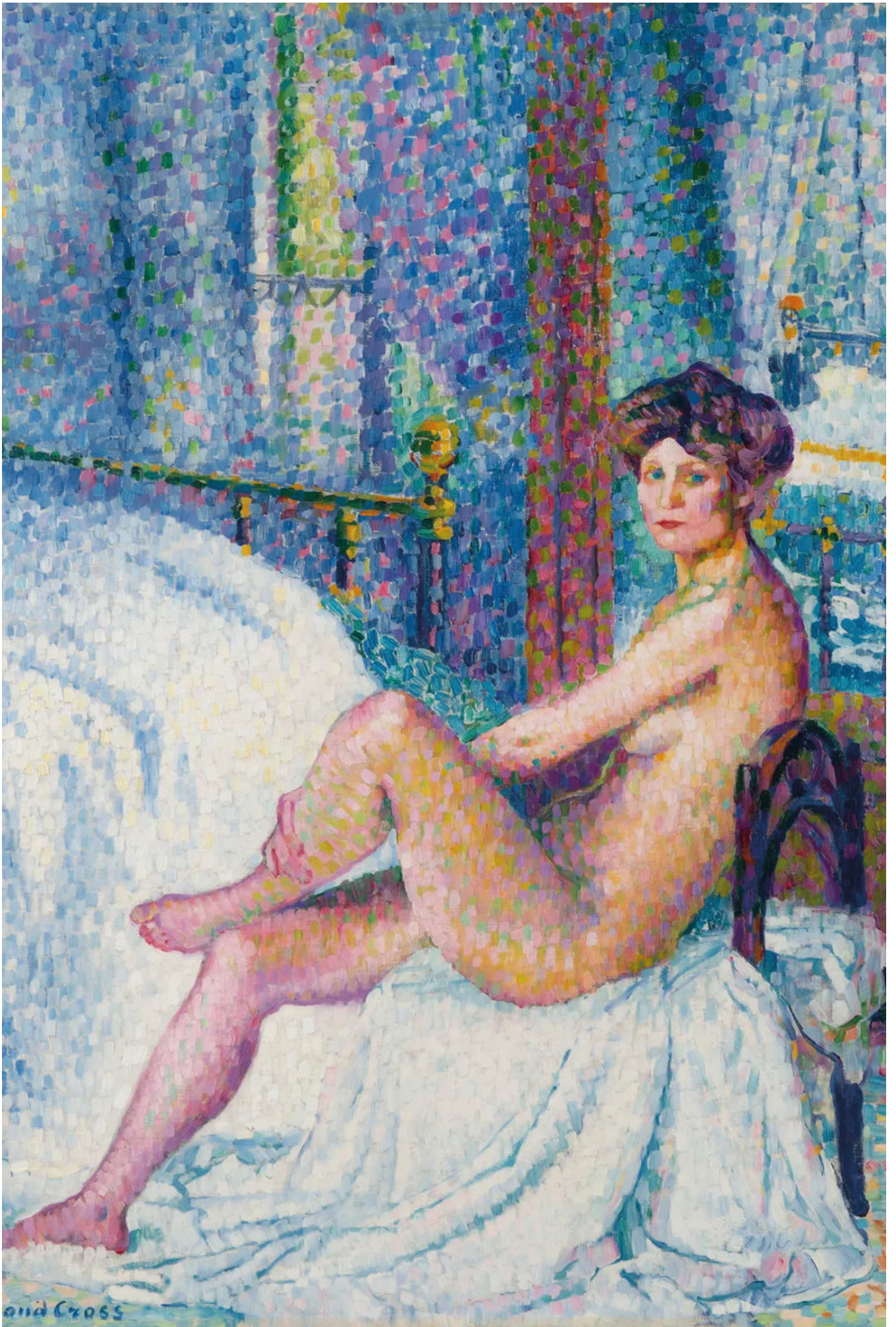
EXPOSITIONS

Cette exposition parisienne sur le nu est une incontournable

Jusqu'au 15 janvier 2023, la galerie Hélène Bailly explore l'un des thèmes
les plus riches de l'histoire de l'art : le nu.

PAR LOLA PIERRE

21 décembre 2022



De la préhistoire à nos jours, de l'Océanie à l'Europe, de l'Afrique à l'Amérique... Le nu artistique ignore tout des frontières. Il transcende époques et continents, et devient, à partir du XVIII^e siècle, un "genre" pictural autonome dans diverses académies royales. Reflets d'une civilisation déterminée - de ses idéaux formels et de la morale de son temps - les représentations de nus dévoilent ce qu'elles cachent, et *vice versa*. Elles exacerbent les frustrations, attisent le désir, témoignent d'une vulnérabilité ou d'une force essentielles. Avec un titre doucement provocateur, l'exposition *L'art moderne SEX(E)pose* réunit, au 71 Rue du Faubourg Saint-Honoré, une trentaine d'œuvres illustrant ce topos esthétique. Au programme : des peintures, dessins, gravures et sculptures signés **Renoir**, **Maillol** ou encore **Picasso**.

Un thème artistique majeur

Ferment et creuset de l'histoire culturelle occidentale, la nudité est d'abord glorifiée dans l'art gréco-romain. Des dieux anthropomorphes aux athlètes olympiques d'antan - fleurissent, pendant l'Antiquité, une myriade de chefs-d'œuvre du nu (*Discobole de Myron, Hermaphrodite Borghèse, Diadumène de Polyclète...*). Au Moyen-Âge, l'Église chrétienne met le holà à cette désinhibition tous azimuts. Des étoffes soyeuses, des chevelures serpentes et des feuilles de figuier viennent recouvrir ces corps dévêtus, désormais associés au péché. L'heure est aux adorations des bergers, baptêmes du Christ, et autres repas chez Simon le Pharisien. Quelques siècles plus tard, les artistes du **Quattrocento** délaissent ces représentations théocentriques au profit d'une attention nouvelle portée à la "dignité de l'homme". Les modèles de l'Antiquité sont alors fiévreusement redécouverts : derechef, l'ici-bas est représenté dans ce qu'il a de plus humain, de plus trivial et de plus sublime. Il faut toutefois attendre le XVIII^e siècle pour que le nu fasse l'objet d'une reconnaissance institutionnelle, et devienne - par là même - un genre à part entière.



PICABIA, DOUBLE PORTRAIT DE FEMME, RECTO : CIRCA 1942-1943. VERSO : CIRCA 1938-1939 Helene Bailly Gallery

Du nu idéal au nu réaliste

À partir du XIXe siècle, l'on assiste à une véritable “démocratisation du nu”, pour reprendre la formule de **Christophe Colera**. Les corps peints - souvent anonymisés - évoluent dans un environnement domestique, parfois peu cossu ; en témoignent les œuvres de **Pierre Bonnard** ou de **Suzanne Valadon**. L'érotisme se nourrit de la vie quotidienne et des mythologies individuelles. L'intime s'affranchit de l'intériorité, de l'égo et de la profondeur ; il n'est plus condamné au mystère de l'indicible, ou de l'infigurable.

“Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, c'est la peau.”

— PAUL VALÉRY

C'est ce changement de paradigme que la **Galerie Hélène Bailly** entend illustrer avec l'exposition *L'art moderne SEX(E)pose*. À travers le regard de **Balthus**, de **Francis Picabia** et de **Pablo Picasso**, il s'agit de "*valoriser ces artistes du XIXème siècle et de la première moitié du XXème siècle, qui ont revisité le sujet du nu sans tabou, en poétisant le corps réel ou en réinterprétant la technique et la matière au centre de leurs recherches picturales et esthétiques*" explique la galeriste. Conçu comme un hymne à la sensualité, le parcours - divisé en trois sections - fait également la part belle à l'*Eve à la pomme* d'**Aristide Maillol**, *La Toilette* d'**Henri-Edmond Cross**, ou encore *La femme assise devant la fenêtre* de **Jean Metzinger**. De quoi finir l'année en beauté !



BALTHUS, NU, 1927 Helene Bailly Gallery

L'art moderne SEX(E)pose, entrée libre, Galerie Hélène Bailly, 71 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris, Jusqu'au 12 janvier 2023, <https://www.helenebailly.com/>